

# Le franc fort nuit au marché du bois

Par Emilie Wyss

**GIMEL | GROUPEMENT FORESTIER**

Depuis la hausse du franc en 2015, le marché du bois est en difficulté. Les groupements forestiers de nos régions en sont les premiers touchés. Rencontre avec celui du Signal.

Les 1200 hectares du Groupement forestier du Signal (GFS), soit les communes de Gimel, Féchy, Bougy-Villars et Allaman sont gérés par le garde forestier François Martignier. Et si la forêt semble éternelle et immuable derrière ses feuilles, ce n'est pas le cas de la gestion de son bois qui s'inscrit dans un marché communal, cantonal et national.

## Deux débouchés

Désormais appelé Saubrette suite à sa fusion (voir encadré), le GFS axe principalement sa production sur deux marchés: le bois de sciage et le bois d'énergie. «On a d'abord les résineux, avec lesquels on fait des planches et des meubles. Ça, c'est le principal assortiment que les communes vendent et c'est là-dessus qu'elles font un bénéfice, commente François Martignier, garde forestier du groupement. Ensuite, on a le bois d'énergie qu'on vend aux clients pour les cheminées. Le but principal est d'écouler cet assortiment et que les gens du village sachent qu'ils ont des forêts qui produisent du bois.»

Or, depuis l'abandon du taux plancher par la Banque nationale



## Fusion utile

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier, toutes les communes qui appartenaient au Groupement Forestier du Signal ont fusionné avec celui de la Saubrette. Le groupement doit produire moins cher, des économies pouvant se faire au niveau de l'administration et de la gestion, les restrictions mécaniques étant déjà à leur maximum. Ainsi, cette union permettra une diminution des coûts et une organisation plus efficace grâce à une équipe forestière propre au groupement.

en janvier 2015 et la hausse du franc, le marché du bois stagne. «Les ventes sont de plus en plus difficiles, commente Philippe

François Martignier, Philippe Rezzonico et Cyril Bastien devant les sacs de bois prêts à être livrés. Wyss

Rezzonico, municipal de Gimel, ancien président du GFS et membre du comité de la Saubrette. Nous souffrons de la concurrence étrangère qui vend du bois moins cher que le nôtre.» Depuis, les forêts créent un déficit pour les communes, malgré un personnel déjà restreint, d'où la nécessité d'une fusion.

## Mécanisation

Dans la forêt, François Martignier travaille seul, la production du bois de sciage et de feu étant mécanisée. Cette méthode permet d'alléger la charge de travail et le personnel forestier. Ainsi, de l'extraction du bois à la livraison, une abatteuse, un porteur et une pelle mécanique sont guidés par le garde forestier. «Ensuite, une entreprise vient pour scier le bois, qui est sous forme de

billes de quatre ou cinq mètres de long et elle les coupe en bûches. Les morceaux sont ensuite mis dans des sacs aérés et recouverts soit par un toit, soit par une bâche, avant de sécher pendant deux ans», détaille le garde forestier.

Pour la livraison, le groupement forestier mandate Cyril Bastien, un agriculteur. «Je fais la livraison aux particuliers et je gère les rendez-vous. Je travaille en fonction de la météo et parfois je dois annuler une journée s'il fait humide ou qu'il pleut», constate-t-il. Pour s'assurer que le bois soit bien sec, le livreur coupe une bûche afin d'en vérifier l'intérieur. «De plus, les clients n'aiment pas qu'on leur livre du bois mouillé. Et comme je dois souvent poser les sacs devant leur maison, la météo doit être favorable», complète Cyril Bastien.